

Aujourd'hui idée - demain réalité - et après-demain?

Post-mortem sur les X-Days 2013

Plus de 1300 participants se sont récemment rendus aux X-Days dans le Kursaal d'Interlaken , organisés cette fois sous le thème « Aujourd'hui idée - demain réalité» (www.x-days.ch). Cette année également, le patronage de la manifestation était assuré par Microsoft, Canon et EMC, accompagnées de 76 sociétés partenaires qui présentaient leurs produits et services sur des stands.



Cérémonie d'ouverture des X-Days 2013. De gauche à droite : Petra Jenner (country manager Microsoft Suisse), Regula Elsener (télévision suisse alémanique), Markus Naegeli (CEO Canon Suisse), Stefano Camuso (Directeur général, EMC Suisse)

Pour quelle raison tant de personnes de toute la Suisse alémanique (quelques rares Romands étaient également présents) font-elles ce voyage vers Interlaken par ces journées de grand froid ? Rencontrer des collègues? Acquérir des connaissances techniques ? Voir et entendre des « people » en chair et en os ? Emmagasinier une bonne dose de futurisme et de motivation ? Dans tous les cas, cette année encore, les X-Days ont offert un programme éclectique de conférences, séances spécialisées, tables rondes et distractions.

Ordinateur, mon ami

Dans le cadre de sa conférence « Humain aujourd'hui - machine demain? La fusion du corps et de l'ordinateur, du logiciel et de l'esprit » Miriam Meckel, professeure à l'université de St. Gall, a parlé des interfaces entre l'être humain et l'ordinateur, interfaces devenant toujours plus petites, plus proches de nous et qui seront totalement invisibles un jour. Cela rend bien sûr notre relation avec le réseau agréable et efficace, mais engendre également des conséquences néfastes. Faisant référence au test de Turing (suis-je en train de parler à un homme ou à une machine?) et à son implémentation dans des systèmes tels que Cleverbot (www.cleverbot.com), Miriam Meckel constate que les moteurs de recherche sont programmés de façon à toujours tenir compte de notre comportement antérieur et nous fournissent surtout ce qui correspond à nos préférences. Nous risquons de ce fait de nous retrouver dans un tunnel d'où le monde extérieur est exclu. Le danger est grand que nous laissions l'ordinateur, dont les réponses sont calculées et non réfléchies, penser à notre place.

Vendre cher... tant que c'est possible

« L'économie va toujours monter et descendre, il faut accepter cette volatilité. Mais comment pouvons-nous échapper aux creux ? » s'est demandé Hansjörg Bullinger de la Fraunhofer-Gesellschaft lors de sa conférence « Sources d'une nouvelle croissance - technologies clés pour les marchés de demain. » Les produits devront être conçus en vue des « mégacités » futures. Notre seule chance est d'être plus rapide et innovant pour pouvoir vendre cher avant que les autres ne produisent la même chose, mais meilleur marché. Les entreprises qui réussissent ont des stratégies claires. Les marchés porteurs de demain sont la santé et l'alimentation, la protection et la sécurité, la mobilité et la circulation, l'information et la communication, l'énergie et l'habitat. Les produits qui réussissent apportent une contribution déterminante à ces domaines. Recettes : soigner la culture de l'innovation, mettre en place la meilleure équipe et les meilleures conditions de travail, avoir la volonté de réussir, contrôler en permanence la qualité et le résultat. Un grand potentiel existe dans le domaine de l'approvisionnement en énergie : un tiers de l'électricité peut être épargné grâce aux réseaux intelligents et à l'utilisation intelligente des ressources. Exemple : si le vent souffle, engager les éoliennes ; sinon, utiliser d'autres sources, etc.

Le geek critique

Johannes Kleske, fondateur et directeur de Third Wave Sàrl a pour sa part traité du sujet : « Le manager de demain et la conduite d'entreprise à l'âge digital ». Chaque entreprise doit aujourd'hui être une entreprise digitale, quel que soit son domaine. Kleske cite pour exemple des sociétés aussi éloignées de l'informatique que Starbucks ou Burberry qui, toutes deux, ont développé des outils en ligne pour s'assurer de la fidélité de leurs clients. Le changement est la nouvelle constante. Ne pas se demander chaque fois : dois-je vraiment participer ? Mais : que puis-je faire avec ça ? S'ouvrir à la technologie, le manager de demain doit être un geek critique. Le remède à une phobie de la technologie passe par la meilleure compréhension. Ne pas tout accepter, mais adapter les tendances à ses préférences. À l'âge digital, les entreprises ont des structures plates. Les gens travaillent le mieux lorsqu'ils aiment ce qu'ils font. Traiter l'employé comme un adulte, lui faire confiance. La méfiance est une relique de l'âge industriel. Ne pas disposer au travail de services tels que Facebook ou Twitter, par exemple, est pour des collaborateurs dynamiques comme une place de travail sans téléphone ou courrier électronique.

Nous l'avons fait !

Des exposés de motivation ne doivent évidemment pas manquer lors de telles manifestations. Ernesto Graf a ainsi décrit comment lui et ses collègues ont, à partir d'un petit théâtre de rue, créé un immense spectacle de plein air, la Karls Kühne Gassenschau (akua, silo 8), avec plus d'un million de spectateurs. Ceci en dépit d'immenses problèmes techniques et financiers, résistances, coups bas de la nature et querelles internes. Ingrédients de leur succès: passion, fantaisie, précision, courage, créativité et... contraintes de temps.

Autre histoire à succès: la création du Swiss Economic Forum (SEF) par Stefan Linder et Peter Stähli. Ce qu'il faut pour mettre sur pied en quinze ans la plus grande manifestation économique en Suisse, complète chaque année avec 1300 participants. Comment convaincre des personnalités telles qu'Al Gore, Richard Branson ou Kofi Annan à participer et, en même temps, en faire des amis.

Le doute règne quand même

« Aujourd'hui idée, demain réalité, oublié après-demain ? » Tel était de le sujet de la table ronde modérée par Regula Elsener, avec Miriam Meckel, Hansjörg Bullinger, Raul Krauthausen et Ernesto Graf. Les changements rapides que nous connaissons effraient tout de même quelque peu les participants. . Avons-nous besoin de tout cela, cette frénésie est-elle indispensable ? L'informatique en porte-elle la responsabilité ? A-t-elle transformé notre vie ? Il ne faut pas blâmer le téléphone portable du fait que nous soyons quelques fois dépassés, estime Bullinger, nous devons organiser notre emploi du temps, définir des priorités. La formation est indispensable, aussi bien dans les écoles que dans les entreprises, pense Meckel, mais chacun est responsable de sa propre maturité. Sommes-nous devenus des otages du système ? demande Krauthausen. Peut-on refuser de participer ? Chacun doit définir le point où il dit « stop », estime Graf.

Ces technologies nous réunissent-elles ou nous isolent-elles ? Bullinger: elles changent notre vie, notre façon de travailler. Nous devons nous y adapter. Chaque outil peut être bon ou mauvais, l'important est ce qu'on en fait. Toutes ces innovations vont-elles survivre ? Krauthausen: tout ne doit pas survivre, il y a trop de choses inutiles. Miriam Meckel estime que la recherche sur internet, la mobilité, les réseaux sociaux, les tweets vont rester, mais qu'en est-il de Google, Apple, Facebook, Twitter? Bullinger: le « bon vieux temps » ne reviendra jamais, il ne faut surtout pas laisser ces technologies nous voler le temps nécessaire pour penser de façon créative.